

Comédie de Genève

Perdre son sac



© Niels Ackermann

DE
PASCAL RAMBERT

MISE EN SCÈNE
DENIS MAILLEFER

Recréation du 1^{er} au 6 novembre 2022
à la Comédie de Genève

Contact
comedie.ch
+41 22 320 50 00

Adresse postale
Promenade Louise-Boulaz 2
Case postale · 1211 Genève 6

Générique

Avec **Lola Giouse**

Texte **Pascal Rambert**

Mise en scène **Denis Maillefer**

Collaboration artistique **Cédric Leproust**

Production **Comédie de Genève**

Durée 1h

Spectacle créé le 29 août 2019 à la Comédie de Genève dans le cadre de La Bâtie – Festival de Genève

Recréation – forme légère et itinérante

Du 1^{er} au 6 novembre 2022 à la Comédie de Genève (studio de répétition)

Disponible en tournée 2022-23-24

Possibilité de jouer deux fois par jour

CONTACTS PRODUCTION ET TOURNÉE

Comédie de Genève

Julie Bordez
directrice de la production
+33 6 74 80 07 42
jbordez@comedie.ch

EPOC productions

Emmanuelle Ossena
diffusion et tournées
+33 6 03 47 45 51
diffusion@comedie.ch

Perdre son sac

QUELQUES NOTES SUR LA RECRÉATION

« Revenir au début. Un texte, une actrice. Une actrice au centre. Alors il y aura une actrice concrètement au centre d'un cercle. Une trentaine/quarantaine de chaises disposées en cercle. Une salle fermée. La lumière de cette salle. Comme un de ces groupes de parole. Le public entre et s'installe. Elle est parmi eux/nous. Et elle va parler la première, et raconter. Et ne plus s'arrêter. Il n'y a rien d'autre qu'une salle ordinaire, juste son accessoire à elle, un balai télescopique pour nettoyer les vitres, son instrument de travail. Qui est posé contre un mur, et qu'elle désignera à quelques reprises. Elle parle, s'excuse parfois de sa fatigue, comme un aveu *en direct* qui brouille un peu le réel. Comme si l'actrice s'arrêtait et s'excusait de sa fatigue d'actrice. Ce dispositif met en relief les aspérités et contradictions du personnage. Il s'embrouille, revient en arrière, demande – indirectement – notre aide et notre empathie. Nous sommes avec elle parce que nous sommes naturellement – et réellement – avec elle dans tout ce qu'elle raconte. Tout ce qu'elle dit vise la fin. *Attention*, dit-elle à la fin, comme pour nous prévenir que ce qui lui arrive – exclusion sociale, confusion extrême – peut aussi nous arriver.

Et puis ce dispositif est aussi une sorte de *machine à jouer*. Elle peut *faire les personnages*, comme on dit. Jouer le petit macho, jouer la parisienne intello suffisante, jouer le père pseudo présent. Jouer. Et faire souvent rire. Ce prof qui s'emballe et énonce que tout est prédestiné pour Sandrine, l'amie – imaginaire ? – de l'héroïne. Ce patron d'articles *cheap* pour jeunes filles pauvres. *Faire des personnages*. Raconter en se souvenant et en habitant le souvenir. Être au cœur du corps des mots. Nous n'avons pas joué depuis la création, et en répétition je découvre ce que je sais, c'est que *ça* travaille, avec le temps. Les mots sont plus nets, plus évidents, plus lourds et plus doux. Je regarde le travail de Lola Giouse qui a *infusé* les mots de Rambert. Et *ça* sonne doux et fort.

Elle s'adresse à nous, de si près. Elle accroche notre regard. Elle a besoin de nous. Nous les spectatrices et spectateurs, nous les vivantes, nous les vivants. Sa pensée politique déraile comme parfois la nôtre. Une manière brute de faire du théâtre, si ancienne et absolument d'aujourd'hui. De quoi a-t-on besoin ? De mots et d'une actrice, et de notre regard, parce que ses mots existent d'abord avec et grâce à notre regard. La musique sort de son petit Nokia en plastique. La lumière ne changera pas. Peut-être que nous, peut-être un peu. »

Denis Maillefer, octobre 2021

UNE NOUVELLE FORME ITINÉRANTE

En septembre 2019, *Perdre son sac* était présenté à la Comédie de Genève dans une scénographie sophistiquée de Laurent Junod et Marie Bürgisser-Jacquier.

Plus de deux ans après, Denis Maillefer redonne vie au projet en l'imaginant dans un nouveau dispositif circulaire : des spectateurs et spectatrices formant un unique cercle. Parmi eux, se trouve une femme qui prend la parole, c'est l'actrice de la pièce. Cette récréation donne toute la place au texte et à la comédienne.

Le spectacle peut se jouer dans n'importe quel espace fermé dans lequel sera disposée une quarantaine de chaises en rond. Il peut s'installer dans les espaces publics d'un théâtre comme dans des lieux non conventionnels faisant l'objet de projets de médiation culturelle.

Equipe en tournée : 2 personnes (l'actrice et un coordinateur technique/accueil public)

EXTRAIT DE LA PIÈCE

« je veux voir ma grand-mère je veux mettre mes bottes de pluie vertes avec une tête de grenouille sur les pieds je veux me mettre dans une couverture dans la couverture verte de ma grand-mère je n'en peux plus je si fatiguée si tu savais comme je suis fatiguée j'aurai trente ans demain j'ai un bac plus 5 et je n'ai rien je ne suis rien je suis comme une fille triste qui pète un câble toutes les trente minutes je suis bien triste en moi je pleure dedans si tu voyais j'ai plein de gouttes ça coule je voudrais que tu me prennes dans tes bras et que tu m'enroules dans la couverture comme quand j'étais petite j'ai besoin de toi je voudrais que tu reviennes je ne suis pas arrivée bien à l'heure j'ai reçu ce sms débile de ta fille qui disait ta grand-mère plus vraiment pour longtemps le style de ma mère en amour vers moi c'était pareil pousse-toi ne me monte pas dessus tu m'étouffes j'ai le droit ne pas avoir l'instinct maternel descends j'ai hurlé j'étais dans l'amphi en prépa et j'ai hurlé il a fallu que la sécurité vienne je n'arrivais plus à me calmer tu ne pouvais pas mourir sans que je chuchote à ton oreille tu es mon amour de 98 ans tu as vécu 98 ans tu te rends compte tu es toute vieille tu es toute ma vie tu aurais pu connaître Staline et Lejov tu aurais pu être sur la photo non tu n'aurais pas pu être sur la photo mais tu disais *solnychko moyo* ma chérie ma chérie ne pleure pas tu dois comprendre que nous avons beaucoup souffert que nous avons fait des milliers de kilomètres mais que ce n'était pas grave je savais que je venais vers toi sinon pourquoi avancer dans la neige j'avançais vers toi vers cet amour qui avait sauté une génération l'amour dans notre famille saute une génération »

Perdre son sac, Pascal Rambert

ENTRETIEN AVEC LOLA GIOUSE

***Perdre son sac* a été écrit « sur mesure » pour Lola Giousse.**

L'actrice a livré ses impressions à la dramaturge de la Comédie, Arielle Meyer MacLeod.

Pascal Rambert a écrit ce texte pour vous, un événement rare et précieux dans la vie d'une actrice. Comment est né ce projet?

Le spectacle de sortie de notre volée, à l'école de la Manufacture, était dirigé par Denis Maillefer qui a commandé une pièce pour nous à Pascal Rambert. C'était *Lac*, un texte très fort qui évoquait la situation dans laquelle nous nous trouvions : celle de l'éclatement du groupe, lorsque chacun se retrouve seul avec son désir de faire du théâtre. Pascal Rambert est venu voir le spectacle à Paris. Il nous a tous félicités. Quelques jours plus tard, j'ai reçu un mail, juste trois lignes, où il me disait qu'il voulait écrire pour moi. J'étais folle de joie évidemment, tout en me disant que cela n'allait probablement jamais se faire, mais que le seul fait qu'il en ait eu le désir et m'en fasse part était déjà formidable.

Pourtant cela s'est fait, et le texte a vu le jour...

Oui. Par la suite, nous nous sommes vus une fois, une seule. Pascal ne m'a posé aucune question. Il m'a dit seulement: « Ce que j'ai tout de suite trouvé magnifique chez toi, c'est ton silence. Tu as un silence profond ». (Elle rit.) Et quelques semaines plus tard, il est arrivé avec le texte, qu'il m'a demandé de le lire à haute voix devant Denis et lui. Je ne savais même pas de quoi il parlait, juste son titre, *Perdre son sac*. Découvrir à vue un texte devant son auteur et le metteur en scène qui va le monter mais ne le connaît pas non plus : jamais, je crois, je n'ai eu autant le trac.

Que s'est-il alors passé entre vous et ce texte ?

Il y a parfois une sorte d'évidence avec certaines écritures – une écriture qui atteint directement au cœur et fait tout vibrer, une écriture qui touche tellement juste qu'on sait qu'on va pouvoir transmettre cette émotion à d'autres –, et l'écriture de Rambert pour moi est de celles-là. Cette évidence est un cadeau. J'étais un peu inquiète de ne pas tomber amoureuse de ces mots qu'il avait écrits pour moi – et si l'évidence ne se manifestait pas cette fois-ci ? – tout en étant rassurée par le fait que c'était Rambert.

Et entre vous et ce personnage ?

En découvrant le texte, j'ai reconnu des choses de moi très enfouies, très cachées, alors qu'il ne savait rien à mon sujet. C'était très troublant. Pascal Rambert a comme le don de sentir les gens à travers leur présence scénique, simplement par ce qu'ils dégagent sur un plateau de théâtre. Après cette première lecture, j'ai entamé un long trajet avec le texte. Je le lisais, puis le mettais de côté et le reprenais, m'attachant chaque fois à des aspects très différents.

Quels aspects par exemple?

Au début je me suis surtout attachée au propos social, j'étais ravie de porter ce genre de théâtre politique, qui n'est pas un pamphlet mais une parole ambiguë, qui se contredit, une pensée qui se frotte au présent, qui cherche à comprendre sans y parvenir, qui lutte avec ça. Après je me suis attardée sur le rapport aux parents, le lien avec le père, ce grand cycle des générations dans lequel les jeunes développent un élan que la génération d'avant essaie d'étouffer. Et puis il m'est apparu que ce texte parle aussi d'un moment de la vie, ce moment où *la vie* justement, commence ; *la vie* au sens où l'on dit à un enfant « Qu'est-ce que tu veux faire de ta vie ? » – comme si ce que cet enfant vivait n'était pas déjà la vie – ou « Tu verras, la vie, ce n'est pas facile ». *La vie*, ce grand programme, cette chose qu'on voit arriver sans savoir à quel moment ça commence vraiment. Et lorsque, soudain, on y est – lorsque nos parents ne sont plus les héros de notre enfance, lorsque de géants ils deviennent juste des êtres humains –, *la vie*, ça devient concret et en même temps beaucoup plus petit que ce que l'on avait imaginé. Toutes ces strates, et bien d'autres, cohabitent. *Perdre son sac* est un monologue beau et difficile parce qu'il ne cesse d'ouvrir des mondes.

Justement, qui parle dans ce monologue ? Qui est ce Je ?

On pourrait dire que *Je* c'est moi parce que je suis l'actrice qui dit *Je* sur le plateau. Et que ce *Je*, il l'a écrit pour moi. *Je* est aussi un personnage, qui n'est jamais nommé mais que, connaissant l'écriture de Rambert, on pourrait presque appeler Lola. Au cœur de cette parole solitaire, elle fait apparaître la parole d'autres personnages qu'elle cite, et petit à petit, il y a une sorte de dérèglement, une perte de repères, comme si quelque chose lâchait et que l'identité devenait floue. Ce *Je* parle aussi au nom de toute une génération. Elle dit *je ne suis pas toute seule, on est des centaines*, comme si elle endossait le malaise d'une génération qui est la première à savoir qu'elle va devoir affronter une catastrophe écologique, un déclassé social, un monde qui s'effondre.

Le texte raconte l'histoire d'une jeune femme en rupture avec son milieu. Elle vient d'une famille aisée, a décroché un Bac+5 mais se retrouve dans la précarité. Comment appréhendez-vous ce qu'elle dit de ça ?

Je viens d'une famille où la politique a toujours été présente, je suis moi-même assez politisée. Au début, j'avais le sentiment que Rambert parlait de la révolte de cette génération, la mienne, en des termes qui appartiennent à la sienne. Aujourd'hui, la révolte n'est plus la même, il ne s'agit plus de balancer des pavés. La lutte et la révolution se pensent autrement, notamment dans l'invention de nouveaux modes de vie collectifs. On est révolutionnaire aujourd'hui en refusant et en se désintéressant de ce que la société capitaliste propose, pas en détruisant. La révolution se fait dans l'évitement. L'idée c'est d'être des anguilles, pas des bulldozers, du moins dans les mouvements que je côtoie.

Pourtant cela a finalement résonné en vous...

Oui. Petit à petit j'ai réalisé qu'il ne s'agit pas d'un manuel proposant le mode d'emploi d'une belle et bonne révolte. La parole que porte cette jeune femme n'est pas limpide. Elle se contredit, elle souffre d'abandon et de rejet, tout en faisant preuve d'un mépris de classe total. Elle est au ban d'un système auquel pourtant elle appartient et dont elle reproduit les codes. Elle n'a pas choisi de vivre en marge – elle a eu un accident de parcours et s'est retrouvée dans cette spirale de l'échec –, et découvre soudain le revers du monde dans lequel elle a évolué et que jusque-là elle ne voyait pas. Si elle avait trouvé un job après son Bac+5, elle n'aurait sans doute jamais voulu défoncer des vitrines. Ce texte a un côté sombre, il montre l'envers de la médaille et ce n'est pas beau à voir. L'enjeu pour moi, en tant qu'actrice, c'est d'y insuffler le plaisir du jeu, le bonheur d'être là, ma force à moi qui consiste à croire qu'on peut changer les choses.

Et d'inverser le propos en quelque sorte ?

De parler au travers en tout cas. Comme si le texte était une passoire à travers laquelle je pouvais faire passer des raies de lumière. Le rôle des actrices et des acteurs consiste, je crois, à apporter de l'espoir, pas seulement à être l'oiseau de mauvais augure.

Propos recueillis en 2019



Lola Giose dans *Lac* de Pascal Rambert, mise en scène de Denis Maillefer, 2015 © Sébastien Monachon

Denis Maillefer



© Maurice Haas

Denis Maillefer est metteur en scène et pédagogue. Il a mis en scène une quarantaine de spectacles de théâtre et d'opéra et enseigne régulièrement à la Manufacture, dont il a été responsable pédagogique. Il a codirigé le Théâtre Les Halles à Sierre et codirige aujourd'hui la Comédie de Genève.

Quelques dates-clés :

1987 : Première mise en scène, *Fool for Love* de Sam Shepard, Dolce Vita Lausanne

1988 : Assistant de Patrice Chéreau, *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, Théâtre du Rond-Point, Paris

2001 : *La Supplication* de Svetlana Alexievitch, Ateliers mécaniques de Vevey

2013 : *In Love with Federer*, co-écrit et joué avec Bastien Semenzato

2015 : *Lac* de Pascal Rambert

2019 : *Perdre son sac* de Pascal Rambert

Tous ses textes sont traduits en français et édités par Les Solitaires Intempestifs.

Pascal Rambert



© Patrick Imbert

Pascal Rambert, né en 1962, est un auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe français.

« Je pense qu'il y a une sorte de règle universelle : plus on parle de soi-même, plus on part de l'infiniment petit que nous sommes et plus on arrive à une œuvre reconnue par les autres. Dans le sens où quand les autres la voient, ils s'y reconnaissent. »

Pascal Rambert, Les Inrocks

Quelques dates-clés :

2007-2016 : Directeur du T2G-Théâtre de Gennevilliers, un Centre dramatique national de création contemporaine exclusivement consacré aux artistes vivants

2011 : *Clôture de l'amour*, Festival d'Avignon. Avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey. Tournée mondiale

2013 : *Avignon à vie*, lu par Denis Podalydès. Cour d'honneur du Palais des papes, Festival d'Avignon

2014 : *Répétition*, avec Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Denis Podalydès de la Comédie-Française, Stanislas Nordey et Claire Zeller

2017 : *Une vie*, écrit pour les acteurs de la Comédie-Française

2018 : *Nos parents*, écrit pour les comédiens de la Manufacture et joué à la Comédie de Genève

2019 : *Architecture*, Cour d'honneur du Palais des Papes, Festival d'Avignon.

2020 : *3 annonces*, création au TNB à Rennes.

2021 : *STARS*, une production de la Comédie de Genève avec douze personnes au plateau dont Lola Giouse et six non-comédiens et comédiennes non professionnels.

Lola Giouse



© Marine Vallotton

Née en 1993, Lola Giouse se forme comme actrice au Conservatoire de Genève puis à la Manufacture à Lausanne. Au théâtre, elle travaille notamment avec Emilie Charriot, Denis Maillefer, Pascal Rambert, la compagnie italienne Motus, Maya Bösch, Anne Bisang ou Stefan Kaegi de Rimini Protokoll ainsi qu'au sein des collectifs *En mai* en Belgique et *Le désordre des Choses* en France. Au cinéma, elle joue à plusieurs reprises dans les films du duo Frauenfelder-Lauper et dans ceux de Lora Mure-Ravaud, Virginie Ott et Marie Taillefer ou encore Roman Hüben. Elle reçoit en 2017 le prix de *Jeune talent du cinéma international* au Festival de Namur. Elle entretient aussi un lien avec les arts plastiques et performatifs aux côtés notamment de l'artiste new-yorkais Jason Trucco ou de la plasticienne Anaïs Wenger. Enfin, dans le domaine de la musique, elle collabore avec Martin Perret et Stefan Eicher.

La nouvelle Comédie de Genève

UNE FABRIQUE DE THÉÂTRE AU CŒUR DE LA VILLE

Depuis 2017, Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer, alias NKDM, dirigent en binôme la principale institution théâtrale de Genève. Une direction bicéphale, composée d'une comédienne-metteuse en scène et d'un metteur en scène.

A l'automne 2020, la Comédie de Genève a quitté le boulevard des Philosophes pour s'installer dans un nouveau théâtre au sein du quartier des Eaux-Vives. Véritable fabrique théâtrale au cœur de la cité, le lieu est équipé d'une salle frontale de 500 places et d'une salle modulable de 200 places, de deux studios de répétitions ainsi que d'ateliers de construction décor et de confection costumes au cœur même du bâtiment.

La Comédie de Genève propose une programmation pluridisciplinaire et éclectique : elle invite des compagnies locales et internationales comme les tg STAN, Yan Duyvendak, Gisèle Vienne, Marco Berrettini, Dimitris Papaioannou, Alexander Zeldin, La Ribot, Peeping Tom, Etienne Saglio, Cindy Van Acker, Joël Pommerat... Ouverte à tous les publics, la Comédie de Genève propose parallèlement un large programme d'actions culturelles pour faire de ce théâtre un lieu de vie au cœur de la cité.

Depuis deux ans, le service des productions développe d'ambitieux projets tournés vers la création contemporaine. La Comédie est devenue un pôle de production européen, une maison des artistes, ouverte et accompagnante. Des invitations sont faites à des artistes internationaux et suisses romands à travailler ensemble et créer à la Comédie. Les premiers de ces compagnons de route sont Tiago Rodrigues, Christiane Jatahy, Amir Reza Koohestani et Pascal Rambert.